

## Homélie de la Vigile pascale 2007

### Les femmes aux aromates

Dans les sociétés traditionnelles les femmes prennent en charge le soin des défunts. Cette fonction leur est réservée à cause de la conception commune de la mort. Celle-ci est en effet vécue comme un passage vers un autre lieu, le séjour des morts – en hébreu, le shéol, en grec, l'hadès, en français, les enfers... Dans ces lieux, les défunts vivent selon ce qu'ils ont mérité au cours de leur vie. Le passage de la terre à ce lieu est compris comme une naissance. Comme la naissance est une affaire de femmes, dont les hommes ne doivent pas se mêler, symboliquement, pour le passage au séjour des morts, ce sont les femmes qui s'occupent de préparer les défunts pour leur ultime voyage.

Conformément à cette répartition des rôles, les femmes qui accompagnaient Jésus depuis le début de son ministère en Galilée allèrent au tombeau avec des aromates pour achever ce que les contraintes d'horaire et de surveillance policière avaient empêché de mener à bien au moment où Joseph d'Arimathie et Nicodème avaient déposé Jésus dans un tombeau.

Nous comprenons la stupéfaction de ces femmes en trouvant ce tombeau ouvert et vide.

Le récit de l'évangile de Luc ne nous laisse pas sur cette stupéfaction. Il nous rapporte, dans le style convenu des apocalypses, que deux messagers divins les ont arrachées à leur sidération pour les remettre dans le mouvement de la vie, en leur demandant de ne pas chercher le vivant parmi les morts !

Entendons ceci comme un bouleversement des conceptions traditionnelles de l'au-delà. Non ! La vie n'est pas bornée par le vide et le néant. Non ! La vie n'est pas l'indéfinie répétition du même. En effet, ces femmes voient que la vie ouvre sur la vraie vie, celle qui est emplie d'un amour qui la comble. De cette réalité nous avons l'expérience, lorsque nous vivons une relation vraie où les consciences et les cœurs communiquent dans la vraie présence. Alors, le temps fuit, ni ne file, ni ne passe. Il y a un lien si fort et si intense que rien ne saurait le défaire. Ainsi les femmes aux aromates sont-elles invitées à cesser de parler du séjour des morts pour regarder celui qui est par excellence le Vivant ; elles sont invitées à le chercher comme il est, dans la vie. De ce fait, elles sont instituées messagères d'une grande nouvelle, celle qui nous tient éveillés cette nuit.

Puisque les aromates sont liés à ces femmes, permettez-moi de prolonger cette référence. Désormais ces femmes n'ont rien à faire des aromates devenus inutiles, mais symboliquement elles sont elles-mêmes devenues ce que saint Paul dit de tous les chrétiens : ils sont « la bonne odeur du Christ » ( Co 2, 15). A l'image d'un parfum qui se diffuse, elles sont porteuses de la Bonne Nouvelle par leur être même. Il apparaît alors que ces femmes représentent bien nos communautés chrétiennes aujourd'hui, car elles sont chargées de rayonner la présence du Christ dans le monde – celui qui a été oint d'une huile d'allégresse rayonne par tout son corps qui est l'Eglise sainte.

Cette association peut se prolonger parce que le message porté par ces femmes n'a pas été bien reçu. De même aujourd'hui le message que nous portons n'est pas bien reçu dans la société qui nous entoure ; il suscite l'indifférence ; il suscite l'ironie, la dérision et souvent même le refus violent. Pourtant, la réalité est là : au matin de Pâques, ce jour-là, le tombeau était ouvert et il était vide. Les femmes, puis les apôtres, l'ont vu et leur vie en a été bouleversée.

Pour cette raison, notre vie dans le monde demande à surmonter la même épreuve que ces femmes mal reçues par leurs proches. Pour vivre en chrétien, et ne pas lire l'avenir sous le signe de la mort, mais de la vie, il nous faut affronter d'immenses espaces d'indifférence ou d'opposition. Dans ce combat nous ne pouvons tenir seul. Nous avons besoin de la force qui est donnée par le ressuscité. Car lorsqu'il se fera voir, il donnera à ses disciples ce qui fait l'intime de sa vie et qui constitue sa relation d'être : l'Esprit Saint.

Cet Esprit nous l'avons reçu au baptême. Mais le baptême n'est pas chose que l'on emporte comme une chose inerte, c'est un principe de vie. Il faut le renouveler, le fortifier, le purifier, lui faire atteindre sa pleine mesure. Aussi, cette nuit sommes-nous invités à renouveler notre baptême. Nous sommes invités à nous laisser pénétrer par l'Esprit Saint, à être consacrés par lui de manière à devenir, selon l'image de Paul, la Bonne Odeur du Christ, son rayonnement dans le monde (2 Co 2, 15). Nous sommes invités à être comme lui source de paix, doux et humbles de cœur, emplis de reconnaissance, et source d'une joie qui habite même les heures sombres de la vie. Oui, nous ne portons pas d'aromates pour embaumer un mort ; nous avons mieux à faire, nous avons à marcher vers les autres pour porter la bonne nouvelle : Il est vraiment ressuscité ! Ne cherchez pas le vivant parmi les morts ! Tournez vous résolument vers le Vivant, il est la Vie.

Fr. Jean-Michel Maldamé o.p.